Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA) ~ Journal of Sino-African Studies (JSAS) ~ 《中非研究》
2022, Vol. 1, No. 1, pp. 206-221, ISSN-E: 2791-3546, DOI: 10.56377/jsas.v1n1.0621
https://sino-africanstudies.com/archives-2/

DES CONFÉRENCES AFRO-ASIATIQUES AUX ASSISES DU FOCAC (1955 – 2021)

ONANA NTSA Fabrice
Université de Yaoundé I, Cameroun
onanafabrice38@yahoo.fr

Received: Jul. 04, 2022
Revised: Aug. 8, Aug. 30 & Sept. 11, 2022
Accepted: Oct. 12, 2022
Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7ème éd.)
Onana Ntsa, F. (2022). Des conférences afro-asiatiques aux assises du FOCAC (1955 – 2021). *Revue d'Études Sino-Africaines*, *1*(1), 206–221. https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.0621

Résumé
La coopération multilatérale désigne l'ensemble des rapports de coopération qui unissent les Etats dans des organisations internationales ou régionales. Elle a pris son essor après la deuxième guerre mondiale dans le cadre du système onusien pour instaurer un climat de paix, d'entente et d'amitié dans les Relations Internationales. Par ailleurs, nonobstant l'existence des relations bilatérales avec les États africains, la République Populaire de Chine (RPC) a toujours perçu l'Afrique comme une entité. Elle savait que pour tirer véritablement profit de l'Afrique, il fallait la percevoir comme un bloc. C'est pourquoi depuis Bandung, la Chine a affectionné la démarche multilatérale en discutant avec les pays africains regroupés dans des cadres comme les conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques ou encore les assises du Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FCSA), en anglais *Forum On China Africa Cooperation (FOCAC)* initiées par elle-même. Cette étude qui s'adosse sur les théories du *Bandwagoning* et de la dépendance insiste sur la permanence du multilatéralisme dans la démarche anti-impérialiste chinoise en Afrique. Sur la base d'une analyse documentaire, l'article souligne que la création du FOCAC en 2000 par la Chine est la formalisation d'une démarche affectionnée par l'Empire du Milieu dans son projet africain depuis les conférences afro-asiatiques et mêmes les congrès des non-alignés qu'il suivait attentivement. Il s'agit des plateformes dont s'est servie la RPC pour progressivement monter sa stratégie africaine et démonter l'influence occidentale en Afrique.

Mots clés : conférences afro-asiatiques, FCSA, Afrique, Chine

FROM THE AFRO-ASIAN CONFERENCES TO THE FOCAC ASSISES (1955-2021)

Abstract
Multilateral cooperation means all relations between states in international or regional organisations. This discipline took off after the Second World War as part of the UN system to establish a peaceful, understanding and friendship climate in international relations. Furthermore, notwithstanding the existence of bilateral relations with African states, the People's Republic of China (PRC) has always perceived Africa as an entity. She knew that to really take advantage of Africa, it had to be perceived as a block. This is why, from

Bandung, China has loved multilateral approach by discussing with the African countries grouped in meetings such as the solidarity conferences of afro Asian peoples or the assises of the Forum On China Africa Cooperation (FOCAC) initiated by the latter. This study draws from the theories of bandwagoning and dependence, insists on the permanence of multilateralism in the Chinese anti-imperialist approach in Africa. On the basis of a documentary analysis, the article stresses that the creation of the FOCAC in 2000 by China is the formalization of an approach affected by the Middle's Empire in its African project since the Afro-Asian conferences and even non-aligned congresses whom he followed carefully. These are the platforms used by the Popular Republic of China to gradually set up its African strategy and dismantle western influence over African continent.
Keywords: Afro-Asian conferences, FOCAC, Africa, China

Introduction

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la naissance de l'Organisation des Nations Unies (ONU) valide l'option du multilatéralisme dans les Relations Internationales. La coopération multilatérale se présente donc comme l'expression de la solidarité internationale pour tenter d'apporter des solutions aux problèmes du développement et de la pauvreté dans les quatre coins du monde. Si l'ONU était le garant du multilatéralisme à l'échelle mondiale au travers de ses organismes spécialisés, cette démarche est reprise à l'échelle régionale, sous régionale, dans le cadre des espaces de coopération et bien évidemment par les grandes puissances. C'est le cas de la Chine qui, à travers les assises du FCSA inaugurées en l'an 2000, a formalisé cette approche multilatérale dont elle s'est majestueusement servie durant l'alliance stratégique avec l'Afrique dès les années 1960. Des conférences afro-asiatiques aux assises du FCSA, la Chine a utilisé la démarche multilatérale en Afrique dans le souci de s'adresser à l'Afrique en tant qu'entité unique. S'il est vrai que les premières étaient organisées par le tiers monde au sens général et que les secondes sont exclusivement chinoises, il n'en demeure pas moins vrai que, ce sont des rendez-vous qu'a affectionné la Chine pour enraciner son discours en Afrique et opérationnaliser les grandes lignes de sa politique africaine. C'est ce qu'envisage clarifier la présente réflexion qui s'intitule « Des conférences afro-asiatiques aux assises du FCSA (1955-2021) ». Il faut dès lors se poser la question de savoir quel est le contenu et le rôle de ces deux outils multilatéraux dans la stratégie africaine de la Chine ? L'étude a pour objectif de démontrer que l'approche multilatérale est une constance dans la politique africaine de la Chine par le biais des conférences afro-asiatiques hier et des congrès du FCSA aujourd'hui. Ce sont des plates formes affectionnées par la Chine dans le but de porter son message à l'Afrique en y déroulant sa chaine de solidarité certes, mais dans le souci aussi d'assurer sa propre sécurité, de panser les plaies du colonialisme et de penser le développement du continent africain et celui de l'Empire du Milieu. Le travail se décline sur trois axes. Il part de la conférence de Bandung qui est le socle du multilatéralisme dans le Sud, pour déboucher sur les conférences afro-asiatiques et les assises du FCSA.

I. Revue de la littérature

Pour mener cette réflexion, nous nous sommes appuyés sur des ouvrages et articles qui abordent la question de la politique africaine de la Chine en général puisque nous n'avons pas trouvé un travail s'intéressant uniquement au multilatéralisme chinois en Afrique. Nous pouvons ainsi citer la thèse de doctorat PhD intitulée « la politique africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti-impérialiste » (Onana 2020). Dans ce travail d'histoire, l'auteur démontre que la politique étrangère de l'Empire du Milieu en Afrique est restée constante dans ses objectifs, ses principes et les faits bien qu'elle soit inscrite dans deux périodes aux référentiels différents. Se servant d'une méthode hypothético-déductive, l'auteur conclu que la Politique Africaine de la Chine a une identité d'où la formulation du concept de « chinafritude ». Le travail nous a permis d'avoir une vue panoramique sur les conférences afro-asiatiques et les assises du FCSA. C'est également le cas pour le livre intitulé *L'Afrique des Chinois* (Richer 2013) ou encore *Les chinois à la conquête de l'Afrique* (Jolly 2011) qui nous ont tous fourni des éléments sur la présence multidimensionnelle chinoise en Afrique.

Quelques articles nous ont également aidé dans ce sens au rang desquels :

« La conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques à Moshi (Tanganyika) » (Ceulemans 1963). Dans cette étude, l'auteur s'attèle à définir le contexte poussif dans lequel se tient la conférence afro-asiatique de Moshi dans le Tanganyika en février 1963. A l'aide d'outils d'analyse rigoureux, l'auteur insiste sur les principaux points à l'ordre du jour à Moshi à savoir la lutte contre le colonialisme et les rapports entre Moscou et Pékin. On retient de ce travail que cette troisième conférence de la solidarité des peuples afro-asiatiques avait également permis au Premier Ministre cubain Fidel Castro de lancer l'idée d'une conférence tricontinentale.

Justement, les articles intitulés « 03 Janvier 1966, ouverture de la première conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine » (Lacroix 1966) et « La conférence de la Havane pourrait donner le signal d'une nouvelle marche en avant » (Bailby 1966) s'arrêtent sur la première tricontinentale. L'objectif de ces études est de présenter les tenants et les aboutissants de cette première conférence des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Cette assise qui se tient à La Havane a permis le renforcement des liens des peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Ces études nous ont donné d'autres éléments d'appréciation des conférences afro-asiatiques qui avaient donc ouvert la porte à l'intégration des frères et sœurs d'Amérique latine.

Par ailleurs, nous nous sommes servis des huit déclarations et Plans d'action des sommets Chine-Afrique. Ils nous ont offert la quintessence de ces rendez-vous du point de vue des débats, des objectifs et des résolutions desdites assises. Ces textes ont peaufiné notre perception du FCSA comme outil conjoncturel de la politique africaine de la Chine. D'ailleurs l'article intitulé « Forum Chine-Afrique : l'heure de vérité à Dakar » (Forson 2021) permet au lecteur d'évaluer les problématiques, les grandes lignes et les résultats de la dernière assise en date du Forum sur la coopération sino-africaine.

Au final, Ces différents travaux nous ont aidé à parfaire les connaissances sur les conférences afro-asiatiques et les congrès du FCSA. La présente étude en est donc un prolongement dans l'analyse. Il est question d'identifier ces conférences afro-asiatiques et ces congrès du FCSA comme des outils multilatéraux dont s'est servie la Chine Populaire dans sa politique africaine.

2. Méthodes

La méthode dans le domaine de la recherche est « l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie » (Grawitz 1993). Le sujet de cette réflexion est dit théorique, c'est pourquoi nous avons privilégié l'analyse documentaire propre à la méthode qualitative en sciences humaines et sociales.

Nous nous sommes attelés d'abord à définir l'appareillage théorique nécessaire pour bien appréhender la problématique. C'est alors que la théorie néoréaliste du *Bandwagoning* de Randall Schweller[1] et celle de la dépendance popularisée par Samir Amin, Raul Prebish et Celso Furtado nous sont apparues adéquates pour rendre compte de tous les contours de cette étude. La première stipule que les Etats sur la scène internationale se mettent ensemble dans la logique d'équilibrer les rapports de force et ainsi assurer leur sécurité. La Chine a de ce fait trouvé au tiers monde en général et à l'Afrique en particulier, un allié pour s'opposer à l'Occident impérialo-capitaliste. Pour passer son message et assoir sa crédibilité en Afrique précisément, la Chine s'est servie également d'une approche multilatérale à côté de celle bilatérale. La deuxième quant à elle suggère que le système mondial est stratifié par la logique du capital avec d'un côté le « centre » et de l'autre « la périphérie ». La Chine a donc su s'appuyer sur la périphérie à laquelle elle dit appartenir, par des mécanismes bilatéraux et multilatéraux dans son agenda international.

Les principales sources utilisées sont primaires et secondaires. Au-delà de quelques documents d'archives, nous avons consulté des ouvrages, thèses de doctorat et de nombreux articles de diverses revues scientifiques, journaux et magazines. Les sources électroniques nous également offert des facilités d'accès à quelques documents anciens et récents.

Après la collecte de données, suivie d'un traitement, nous avons peaufiné la problématique de notre étude. À partir de l'option hypothético-déductive, et en restant fidèle à l'injonction d'un maître, Marc Bloch, celle de mettre l'histoire au service de la compréhension de la trajectoire historique, nous avons procédé à une analyse diachronique des conférences de la solidarité des peuples afro-asiatiques et des assises du FCSA. Sur la base d'une démarche historique basée sur la collecte, la confrontation, l'analyse et l'interprétation des diverses sources et dans une posture constructiviste et positiviste, nous nous sommes situés dans le champ de la construction pour indiquer justement que ces deux plateformes multilatérales sont des composantes essentielles de la stratégie chinoise en Afrique. Penser qu'elle prend forme en 2000 avec la création du FCSA est bien évidemment une courte vue.

3. Résultats et discussions

Les résultats de cette recherche s'articulent autour de trois points. D'abord il faut partir indubitablement de la conférence de Bandung, socle du multilatéralisme sino-africain, ensuite il faut présenter le contenu de quelques conférences afro-asiatiques et enfin, celui des assises du Forum sur Coopération Sino-Africaine.

3.1. La conférence de Bandung : le socle de l'afro-asiatisme et du multilatéralisme chinois en Afrique

[1] Le Bandwagoning indique le comportement d'un Etat ou d'un groupe d'Etats qui s'allie à un Etat ou un groupe d'Etat plus puissant pour assurer sa sécurité.

La rencontre afro-asiatique de Bandung apparaît comme un moment clé de la Politique Africaine de la République Populaire de Chine. Elle pose les bases de l'afro-asiatisme et du multilatéralisme sino-africain. Pourtant, la présence chinoise à ces assises n'avait été envisagée.

3.I.I. Une conférence commandée par la conjoncture

La conférence de Bandung se tient du 18 au 24 avril 1955 en Indonésie. Au regard de la réalité conjoncturelle d'alors, il est certain que cette réunion entre Africains et Asiatiques se justifiait et s'imposait même.

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, la fissuration des alliés, pourtant vainqueurs du conflit, divise le monde en deux blocs : le bloc occidental capitaliste démocrate, conduit par les Etats-Unis d'Amérique et le bloc oriental socialiste tenu par l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). Latent depuis 1945, cet affrontement entre les deux grands s'ouvre en 1947. La Guerre Froide qui en découle est, en réalité, le résultat d'un désaccord avec des fondements idéologiques et hégémonique[1]. L'opposition Est-Ouest qui caractérise donc les relations internationales d'après-guerre, contraint en effet les Etats du monde à choisir de s'aligner soit dans le bloc communiste, soit derrière celui capitaliste. Cette imposition du choix ne pouvait recevoir l'entendement des esprits éveillés d'Afrique et d'Asie. Au moment où le processus de décolonisation avait atteint une vitesse de croisière, au moment où finalement, les indépendances des Etats n'étaient plus un sujet tabou, cette situation de la bipolarisation du monde se présentait comme un retour en arrière. La nécessité de présenter et de porter la voix des peuples dominés ou qui avaient été dominés, s'imposait.

Par ailleurs, la conférence de Bandung se prépare pendant que Les nationalistes deviennent intransigeants et leurs revendications versent déjà dans la violence. Dans les faits, cette intrépidité des nationalistes tient de ce que les colonisateurs, malgré les pressions multiples, s'accrochent à leur mamelle nourricière. La poudrière algérienne est en activité au Nord de l'Afrique, l'Afrique Centrale est toujours totalement dominée, d'ailleurs comme dans les autres régions du continent. En Asie, l'Indochine de Ho-Chi-Minh continue de défier les impérialistes français. En clair, les revendications nationalistes bloquées dans les colonies nécessitent un souffle nouveau. C'est à ce titre que la conférence de Bandung a eu un écho favorable dans les colonies.

La conférence de Bandung qui se tient en cette année 1955 est donc commandée par le contexte ambiant, dans la perspective de survivre dans ce monde impérialiste, devenu par-dessus tout bipolaire. Elle est donc porteuse d'espoirs.

3.I.2. Une conférence courue

Deux conférences préparatoires à la conférence de Bandung, à Colombo et à Bogor dévoilaient l'importance desdites assises. Pendant une semaine, le cœur des démunis et opprimés allait battre dans l'île de Java.

Les assises avaient réuni une trentaine de pays africains et asiatiques à savoir quinze asiatiques, huit du Moyen Orient et sept africains. C'était la première fois qu'une conférence réussissait à réunir sur la même table les peuples afro-asiatiques pour discuter des problèmes communs. Les quinze pays asiatiques étaient la

[1] Au-delà du désir américain et soviétique d'étendre chacun son idéologie à travers le monde, la Guerre Froide s'explique aussi par le désaccord des vainqueurs de la Guerre sur le cas de l'Allemagne et du Japon. Les soviétiques reprochant par exemple aux américains l'ambition d'aider, de développer ces deux principaux responsables du conflit.

Birmanie, le Ceylan, l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan, les Etats invitants, l'Afghanistan, le Cambodge, le Japon, le Laos, le Népal, les Philippines, la République Démocratique du Vietnam, l'Etat du Vietnam, la Thaïlande et la République Populaire de Chine, l'invité de la dernière heure. Les Etats du Moyen Orient étaient l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Irak, la Jordanie, le Liban, la Syrie, la Turquie et le Yémen. Les six pays africains étaient : la Gold Coast (Ghana), l'Ethiopie, le Liberia, le Soudan, la Libye et l'Egypte. Il faut également relever qu'une délégation du FLN algérien et le Destour tunisien assistèrent aux travaux.

3.1.3. Bandung : la tribune de la politique tiers mondiste chinoise

La conférence de Bandung est un coup de tonnerre qui entraine un séisme sur l'échiquier mondial. Elle est une opportunité inattendue pour la Chine d'exposer ses vues sur le non alignement et pour renouer véritablement avec les peuples africains.

3.1.3.1. La Chine, l'invité de la dernière heure

La conférence afro-asiatique de Bandung a été déterminante dans la Politique Africaine de la RPC. On l'a déjà relevé. Pourtant il faut dire que la Chine ne figurait pas au départ, parmi les invités qui devaient rallier l'île indonésienne. En raison de la légitimité problématique de la RPC et de l'alliance sino-soviétique, l'unanimité sur l'invitation de la Chine était loin d'être acquise. Son duel avec la République de Chine de Tchang Kai-Shek sur la question de la vraie Chine risquait de concrétiser la quarantaine diplomatique de Pékin, voulue par l'Occident. Les organisateurs de Bandung en avaient donc conscience et préféraient la prudence. D'ailleurs aux conférences préparatoires de Colombo au Ceylan (actuel Sri Lanka) et de Bogor en 1954, l'unanimité ne s'était pas encore faite pour inviter la Chine de Pékin (Aicardi de Saint Paul, 2004, p.2). C'est donc pratiquement à la veille de l'ouverture de la conférence que la RPC est conviée à rejoindre Bandung.

3.1.3.2. L'opportunité saisie

C'est Zhou Enlai, Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères de la RPC qui porte la voix de l'Empire du Milieu. Le retard de son invitation n'enlève pourtant rien sur le fait que la Chine a été la principale bénéficiaire, à titre individuel, de la conférence de Bandung. Elle saisit en fait cette opportunité pour à la fois fustiger l'impérialisme et, sinon déclarer, du moins, attiser sa flamme fraternelle et amicale à l'Afrique. Il s'agit en fait de la première tribune, du premier mécanisme multilatéral offert à la Chine pour rétablir ou réactiver ses relations avec l'Afrique (Onana, 2020, p.164). Du coup, face aux pays africains représentés, Zhou Enlai ne se rate pas. Dans un discours consensuel qui est resté célèbre en Afrique comme en Chine, il loue les mérites des peuples tunisien, marocain et algérien en guerre contre le colonialisme français. Il condamne la discrimination raciale en Union Sud-Africaine et fait référence à la lutte du peuple égyptien pour la restauration de sa souveraineté sur le canal de Suez. En outre c'est dans ce discours que Zhou Enlai présente les principes chinois de la coexistence pacifique qui continuent d'illuminer la politique étrangère chinoise. Bien droit donc dans ses bottes comme l'illustre la photo ci-dessous, l'homme politique chinois se trouvait ainsi en mission, au cœur d'une approche multilatérale débutante que l'Empire du Milieu a su perpétuer.

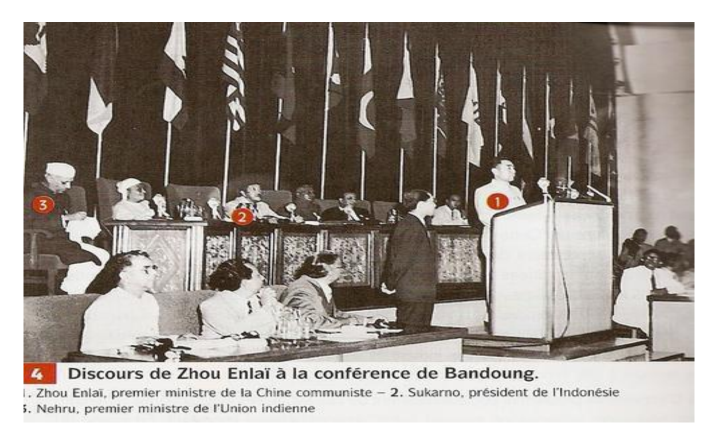


Photo I : Une posture du Zhou Enlai à la conférence de Bandung, avec mis en exergue à travers les chiffres 2 et 3 Sukarno et Nehru respectivement

Source : cliché retrouvé dans la conférence de Bandung (1955), *www.bricabraque.unblog.fr*.

La conférence de Bandung se présente donc comme le socle de l'afro-asiatisme. Dans ce monde en cette deuxième moitié du XXème siècle qui décidait de reléguer l'Afrique et l'Asie au dernier plan, du moins de leur imposer des conduites et positions définies ailleurs, Bandung fut un moyen de faire entendre la voix des opprimés. Pour la Chine, l'occasion était toute trouvée pour rétablir ses liens avec l'Afrique. Bandung était par ailleurs le début d'une praxis qui se perpétue dans le cadre des conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques et des assises du FCSA.

3.2. Les conférences afro-asiatiques : la plateforme multilatérale d'échanges sino-africains durant l'alliance stratégique

Les différentes conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques (CSPAA) se présentent comme l'outil de discussions multilatérales entre le continent noir et la Chine. Les questions de politique et de diplomatie y sont largement traitées, sans oublier celles relatives à l'économie.

3.2.1. La conférence du Caire

De Janvier à Février 1958, se tient au Caire une conférence afro-asiatique, la première après la conférence de Bandung. Les nombreux pays présents affirment que la domination impérialiste et l'exploitation étrangère sont des dénis des droits fondamentaux de l'homme et une violation de la charte de l'ONU. Cette conférence insista sur le fait que tous les peuples du monde avaient droit aux sacrés droits de liberté, d'autodétermination, de souveraineté et d'indépendance. Dans son discours de circonstance, le Premier Ministre chinois, Zhou Enlai renchérit que les mouvements d'indépendance en Afrique et en Asie sont désormais enclenchés. Ils sont devenus inévitables et les peuples asiatiques et africains se sont déjà levés et ne pourront plus jamais être froissés.

3.2.2. La conférence de Tachkent

Du Ier au 07 octobre 1958, la première conférence des écrivains afro-asiatique se tient à Tachkent, en Ouzbékistan. Ces assises qui se déroulent en Union Soviétique voient la participation des délégations

africaines, comprenant entre autres l'Algérie, le Cameroun, l'Angola, le Ghana, le Soudan et la République d'Arabe Unie. Elle est également une opportunité pour la délégation de la RPC. Les plénipotentiaires de Pékin à Tachkent considèrent deux points comme essentiellement positifs de leur présence ici. Ils apprécient et encouragent, dans un premier temps, les organisateurs de la conférence d'Accra devant se tenir du 05 au 13 décembre 1958[1]. La première conférence panafricaine dont les motivations et les objectifs apparaissent dans cet extrait du discours de Patrice Lumumba le 11 décembre 1958 :

> Malgré les frontières qui nous séparent, malgré nos différences ethniques, nous avons la même conscience, la même âme qui baigne jour et nuit dans l'angoisse, les mêmes soucis de faire de ce continent un continent libre, heureux, dégagé de toute domination colonialiste. Nous sommes particulièrement heureux de constater que cette conférence s'est fixée comme objectif : la lutte contre tous les facteurs internes et externes qui constituent un obstacle à l'émancipation de nos pays respectifs et à la réunification de l'Afrique. Parmi ces facteurs, on trouve notamment, le colonialisme, l'impérialisme, le tribalisme et le séparatisme religieux qui, tous, constituent une entrave sérieuse à l'éclosion d'une société africaine harmonieuse et fraternelle (Lumumba, 1958, p.2)

Ils considèrent ainsi Tachkent comme une étape décisive dans l'organisation de cette conférence des peuples africains. Par ailleurs, les visites annoncées en Chine des leaders angolais, ghanéen, nigérian, sénégalais, somalien et ougandais sont arrêtées et ficelées.

3.2.3. La conférence de Conakry

Après la conférence de Bandung de 1955 et celle du Caire en 1957, la conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques, qui se tient à Conakry du 11 au 15 avril 1960, met une fois de plus l'accent sur la nécessité de renforcer le mouvement de solidarité afro-asiatique. Une large place est faite aux problèmes de développement général en Afrique et en Asie[2]. Convenant que la lutte pour l'indépendance économique complète doit être l'objectif numéro un des pays africains et asiatiques qui ont déjà obtenu l'indépendance politique, les auteurs de la résolution élaborent un programme en cinq points qui sont :

- L'élimination du contrôle exercé dans certains cas par le capital étranger sur les économies nationales ;
- Le développement industriel ;
- La coopération des Etats d'Asie et d'Afrique au chapitre de la distribution commerciale ;
- L'augmentation des échanges entre les pays africains et asiatiques ;
- L'extension des liens avec les pays industrialisés sur la base de l'égalité et de la non-ingérence dans les économies nationales.

Par ailleurs, il est envisagé ici, dans la capitale guinéenne, sur suggestion du délégué camerounais, un projet de marché commun afro-asiatique, ainsi que les possibilités de mettre en place une agence d'investissement afro-asiatique. Plus encore, dans le discours qu'il prononce à la séance d'ouverture, le Président guinéen Sékou Touré, dont les principaux défis sont la relation avec la France, la reconnaissance internationale de son pays ainsi que son admission aux Nations Unies (Lewin, 2010, p.199), pose le problème de la nécessaire

[1] Présence Africaine, "Accra, le rendez-vous de l'unité", *Présence Africaine*, n°22, p.4.
[2] "Conférence de solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique" in *Tiers-Monde*, Tome I, n°4, 1960, p. 543.

participation des pays africains et asiatiques à la solution des problèmes du monde. Il déclara en effet ce qui suit :

> N'ayant jamais colonisé de peuples, ni entravé le processus de développement d'aucune nation, d'aucune civilisation, l'Afrique et l'Asie ne sauraient avoir à l'égard du reste du monde ni mauvaise conscience, ni intentions perfides, ni desseins inavouables. Il n'est pas un seul de nos actes que nous ne soyons pas capables de justifier sur le double plan moral et matériel de l'homme social, de l'homme universel (Aly Dieng, 2011, p.10).

3.2.4. La conférence de Moshi

La rencontre de Moshi, au Tanganyika est la troisième conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques. La séance inaugurale est courue et elle dévoile une multitude de délégations venues des pays et territoires d'Asie et d'Afrique. Parmi elles, se trouvaient les délégations de la Chine conduite par Lieou Ning-Yi, de la République Démocratique Populaire de Corée, de la République Démocratique du Vietnam, du Vietnam du Sud, d'Indonésie, du Japon, de Ceylan, de l'Union Soviétique, de Mongolie, d'Inde, d'Irak, du Yémen, d'Oman, d'Iran, de la RAU, du Maroc, de Somalie, de Zanzibar, de Kenya, d'Ouganda, de Rhodésie du Nord, de Rhodésie du Sud, du Rwanda, du Mozambique, d'Afrique du Sud, du Basutoland, du Sierra Leone, du Niger, du Cameroun, de Brunei, du Népal, de Koweït, de Palestine, de Guinée.

Parmi les chefs et membres des délégations, se trouvaient de célèbres dirigeants et combattants nationalistes, notamment Siradjudin Abbas de l'Indonésie, Takamatsu Sakamoto du Japon, Mme Teja Gunawardena de Ceylan, Hgyen Thi Binh du Vietnam du Sud, Oginga Odinga du Kenya, Madame Moumié du Cameroun, Livre Tambo de l'Afrique du Sud et Bakary Djibo du Niger.

Cette réunion est l'occasion de se prononcer au sujet du conflit qui opposait militairement la Chine à l'Inde, leader des non-alignés pourtant (Binet, 1963, p.420). Cette conférence s'ouvre le 04 février 1963, avec environ 60 délégations et plus de 400 délégués des pays et territoires afro-asiatiques. Sur la tribune du présidium de la conférence, domine un emblème peint, représentant une torche. Les cartes des deux continents et deux mains étroitement jointes, symbolisent la grande solidarité des peuples afro-asiatiques. Les drapeaux nationaux des pays participant flottent au vent au dehors de la salle de réunion (Ceulemans, 1963, p52). La conférence est inaugurée par le docteur Julius Nyerere, président de la République du Tanganyika, par une allocution d'ouverture. Prenant la parole, Oscar Kambona, chef de la délégation tanganyikaise et président de la conférence, déclare que le but de la conférence était de faire des propositions concrètes pour aider les peuples des pays dépendants qui sont déterminés à lutter jusqu'à leur libération complète. Les points à l'ordre du jour allaient dans le sens de l'assomption inévitable du tiers monde. Voici les cinq points à l'ordre du jour à Moshi :

- Les questions politiques : la lutte pour l'indépendance nationale complète, la lutte contre le néo-colonialisme, la lutte contre les bases militaires étrangères, les blocs et les traités militaires agressifs, la lutte contre la fabrication et les essais des armes nucléaires et le désarmement ;
- Les questions économiques : l'émancipation économique par le développement indépendant de l'économie et de l'activité commerciale nationales, le marché commun européen et ses effets sur les pays afro-asiatiques ;

- Les questions culturelles : le développement de la culture nationale et des échanges culturels, la liquidation des vestiges du colonialisme dans le domaine culturel ;
- Les questions sociales : le rôle de la jeunesse, l'émancipation des femmes, le rôle des syndicats
- Les questions d'organisation : la consolidation et le développement du mouvement pour la solidarité des peuples afro-asiatiques, le développement de la solidarité avec les peuples d'Amérique Latine.

3.2.5. La conférence de Winneba de Mai 1965

C'est la quatrième conférence de la solidarité des peuples afro-asiatiques. Dans la ville ghanéenne de Winneba, l'Amérique est enfin conviée aux travaux. Des six observateurs prévus, seuls vinrent le Vénézuélien et le cubain (Brieux, 1966, p. 40). Ce dernier invita la prochaine conférence à se tenir à la Havane, à l'occasion du 7[éme] anniversaire de la libération de l'île, en janvier 1966. Si l'ensemble des délégations, et particulièrement la soviétique, fut très favorable à ce projet, la chinoise chercha à freiner le mouvement et demanda que, puisque de toute façon la réunion régulière suivante, la cinquième, était prévue en 1967 à Pékin, cette réunion de 1966 soit tenue pour exceptionnelle.

3.2.6. La conférence de la Havane ou l'avènement de la tricontinentale.

Les travaux de Moshi s'étaient conclus sur le souhait de développer le mouvement en intégrant l'Amérique Latine. La conférence de la Havane marque la concrétisation de ce vœu. Du 03 au 15 janvier 1966, plus de 500 délégués représentants des mouvements, des organisations et des gouvernements de 82 pays sont réunis dans la capitale de Cuba, pour participer ainsi à la première conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (Guay, 1966, p.10). Les travaux consacrent la création de l'Organisation de Solidarité des Peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (OSPAAAL). La conférence tricontinentale de la Havane constitue d'ailleurs une réelle victoire pour le régime de Fidel Castro. Elle souligne en effet, quelques semaines après la réunion des ministres des affaires étrangères de l'Organisation des Etats américains à Rio-de-Janeiro, le prestige de la révolution cubaine dans le « tiers monde » (Bailby, 2016, p.1). De façon générale, l'objectif de cette première tricontinentale est d'appuyer la lutte issue de la révolution et les mouvements de libération nationale.

À travers ces conférences bi continentales et tri continentales qui se tiennent souvent contre vents et marées des manœuvres occidentales, la Chine s'emploie à enraciner son discours amical et fraternel envers l'Afrique, sans toutefois négliger le fait qu'elle parvient *ipso facto* à contrecarrer son isolement. La volonté chinoise de maintenir et d'instaurer une plateforme de discussion avec l'Afrique n'est donc pas une attitude récente avec les assises du FCSA.

3.3. Les assises du FCSA ou la formalisation du multilatéralisme chinois en Afrique à l'ère du partenariat économique sino-africain

Le *Forum Of China-Africa Cooperation* (FOCAC) est l'institution qui consacre le multilatéralisme dans la Politique Africaine de la Chine. C'est une plate-forme de consultations et de dialogues collectifs entre la Chine et les pays africains. Le FCSA se présente donc comme l'instance dont se sert la Chine pour regrouper l'Afrique et lui parler. Parler de leur partenariat dans l'optique de le rendre efficace.

Le FCSA est créé en Octobre 2000 à Pékin. Les mobiles de sa création et les fruits des différentes rencontres en font un instrument qui permet à la RPC depuis cette date, de rassembler l'Afrique. C'est un outil supplémentaire pour le management de sa politique africaine.

3.3.1. Les mobiles de création et présentation de l'institution

La naissance du FCSA s'inscrit dans un contexte précis, celui de l'avènement d'un nouveau siècle, avec certainement ses défis. Avec l'entrée au 21éme siècle en effet, la sauvegarde de la paix et le développement sont loin d'être réalisés dans le monde à cause de l'existence persistante des facteurs déstabilisateurs et d'un énorme écart entre riches et pauvres. Officiellement, c'est dans le souci de renforcer davantage sa coopération avec l'Afrique et de participer à la mise en place d'un nouvel ordre politique et économique international, plus juste et équitable que chinois et africains mettent en place ce forum d'échanges[1].

Le Forum sur la coopération sino-africaine est ainsi conçu comme un forum de discussion pour une grande coopération multisectorielle entre la RPC et le continent noir. Il est devenu un événement clef pour les économies et les diplomaties africaines et chinoises. Pour rendre l'institution plus efficace, un mécanisme de suivi est créé, dans l'optique de suivre en permanence les activités du Forum. En ce qui concerne les pays membres, tous les pays africains sont membres du FCSA à l'exception des Etats qui n'entretiennent pas de relations diplomatiques avec Pékin. C'est le cas du Swaziland, le seul pays africain qui continue d'entretenir des relations diplomatiques avec Taipei.

3.3.2. Les principales rencontres du FCSA et leur influence dans la bonification de la relation sino-africaine

Statutairement, le Forum se réunit tous les trois ans tantôt en Chine tantôt en Afrique.

3.3.2.1. La rencontre de 2000 à Pékin

C'est la conférence constitutive du forum qui se tient du 10 au 12 Octobre 2000, dans la capitale chinoise. 44 pays africains prirent part aux travaux aux cotés de la RPC, ainsi que 17 organisations internationales et régionales africaines représentées, sans oublier les entrepreneurs chinois et africains. De cette rencontre initiale, on retiendra surtout la déclaration du Forum et la mise en place du Programme de Coopération sino-africaine sur le Développement Économique et Social. La déclaration de Pékin insista en fait sur la convergence des vues chinoises et africaines sur la quête de la paix et du développement comme objectif commun. De même, les partenaires réaffirment le souhait de voir l'avènement d'un nouvel ordre politique et économique international juste et équitable. La déclaration souligne aussi que la globalisation profite aux pays développés au détriment des vulnérables et faibles économies d'Afrique, et rappelle que la communauté internationale a la responsabilité et l'obligation d'aider l'Afrique à résoudre son problème de dette et lui donner une place au sein du conseil de sécurité de l'ONU. La déclaration n'omit pas de mettre en exergue les sacro saints principes de la Politique Etrangère de Pékin à savoir la non immixtion dans les affaires intérieures d'un Etat, la réciprocité de gains, la coexistence pacifique ou encore la promotion du développement.

3.3.2.2. La rencontre de 2003 à Addis Abeba

[1] Déclaration de la première conférence ministérielle du Forum sur la Coopération sino-africaine, tenue à Beijing du 10 au 12 Octobre 2000, p.2.

Cette deuxième conférence se tient du 15 au 16 Décembre 2003 dans la capitale éthiopienne. À la cérémonie d'ouverture, on note la présence du Premier Ministre chinois Wen Jiabao, le Premier Ministre éthiopien Meles Zenawi, six Présidents africains, trois vice-présidents, deux autres Premiers Ministres, le Président de la Commission de l'Union Africaine, Alpha Omar Konaré, ainsi que le représentant du Secrétaire Général de l'ONU. Les retombées de ces assises sont inscrites dans le Plan d'Action d'Addis Abeba. Ce dernier est un document consensuel entre les deux parties, destiné, de façon générale, à accroitre davantage leurs relations pour la période 2004-2006. On retiendra par exemple de ce plan, la volonté d'intensifier les visites de haut niveau et les mécanismes de dialogue, la nécessité de respecter les principes énoncés dans la charte des Nations Unies et l'Acte constitutif de l'Union Africaine, les cinq principes de la coexistence pacifique et les autres normes des relations internationales reconnues universellement, la détermination à trouver des solutions aux problèmes de sécurité, le renforcement de la coopération économique avec un rôle accru des entreprises ou encore la détermination d'éradiquer le démon de la dette en Afrique[1]. Ce plan d'action d'Addis Abeba a ainsi conduit à la ruée des entreprises chinoises sur le continent noir et à une flambée des investissements du géant asiatique ici. En 2005, 117 nouvelles entreprises chinoises s'étaient installées sur le sol africain par rapport à l'année 2000 (Aoting, 2012, p.10).

3.3.2.3. Les assises de 2006 à Pékin

Cette troisième conférence du Forum sur la coopération sino-africaine se tient à nouveau dans la capitale chinoise du 04 au 05 Novembre 2006. 48 pays africains sont représentés au sommet dont les travaux sont ouverts par le Président Hu Jintao. Le discours chinois est demeuré le même. Celui faisant état de la volonté de renforcer les relations sino-africaines dans un esprit de solidarité, d'amitié et de fraternité. La déclaration de Pékin 2006 en annexe en donne plus de détails. Le moment le plus important de ce sommet reste à notre avis, le discours du Président chinois, marqué par des déclarations chargées de sens et par l'exposé des huit mesures envisagées par le gouvernement chinois en vue de faire progresser le nouveau partenariat stratégique sino-africain et favoriser une coopération sino-africaine diversifiée, élargie et orientée vers un haut niveau[2]. Il s'agit:

- Augmenter l'aide chinoise aux pays africains et la doubler en 2009 par rapport à 2006 ;
- Accorder des prêts préférentiels de trois milliards de dollars US et des crédits acheteurs préférentiels à l'exportation de deux milliards de dollars américains aux pays africains au cours des trois années qui suivent ;
- Créer un Fonds de développement sino-africain avec un capital de cinq milliards de dollars américains pour soutenir les entreprises chinoises et les encourager à investir en Afrique ;
- Donner son aide pour la construction du centre de conférence de l'Union Africaine ;
- Annuler les dettes gouvernementales africaines ;
- Ouvrir davantage le marché chinois aux pays africains et porter de 190 à plus de 440 le nombre de produits bénéficiant d'un tarif douanier zéro ;

[1] Plan d'Action d'Addis Abeba, 2003, pp 6-11.
[2] Discours de Hu Jintao, prononcé le 04 Novembre 2006 à la cérémonie d'ouverture du sommet de Beijing sur le Forum de la Coopération sino-africaine.

- Créer au cours des prochaines années trois zones de coopération économique et commerciale dans des pays africains ;
- Mettre davantage un accent sur la formation, l'aide à l'agriculture africaine et la construction des infrastructures socio-économiques.

3.3.2.4. Les travaux de 2009 à Charm el-Cheikh

Ce deuxième sommet du FCSA sur le sol africain se tient du 08 au 09 Novembre en Egypte. La cérémonie d'ouverture au Soho-Square de Charm El Cheick regroupe le Président hôte Hosni Moubarak, le Premier Ministre Chinois Wen Jiabao et les chefs d'Etat et de gouvernement de 49 pays africains. Il est largement question d'évaluer le degré d'implémentation du Plan d'Action de Beijing et les travaux sont conclus par l'adoption d'un autre Plan d'Action. Dans la même cadence et dans le même esprit, il est annoncé des prêts préférentiels plus importants, des annulations de dettes, un Fonds spécial pour soutenir les Petites et Moyennes Entreprises, une assistance au développement agricole africain et la construction des infrastructures[1].

3.3.2.5. La rencontre de 2012 à Beijing

Ce cinquième sommet se tient du 19 au 20 Juillet en Chine. Comme pour les précédents, les travaux sont conclus par un plan d'Action en sept points et couvrant la période 2013-2015. Au préambule, les conférenciers se satisfont des douze années de vie du Forum et évaluent l'implémentation du Plan de Charm el-Chek. Les autres points portent entre autres sur les affaires politiques et sécuritaires, avec la nécessité de perpétuer les visites de haut niveau et le dialogue ; sur la coopération internationale, avec le souhait d'y promouvoir le multilatéralisme et la démocratie ; sur la coopération économique, un accent est maintenu sur l'agriculture, les investissements, le commerce, la coopération énergétique, le tourisme et la construction des infrastructures ; sur l'appui au développement du continent noir, le Plan renchérit sur le développement des ressources humaines, la nécessité d'un transfert de technologie et une lutte efficace contre la pauvreté. Le plan insiste également sur l'importance des échanges entre experts chinois et africains. Les conférenciers se séparent à Beijing en se donnant rendez-vous à Johannesburg en Afrique du Sud en 2015.

3.3.2.6. Le forum de Johannesburg en 2015

Il se tient du 4 au 5 décembre 2018 dans la plus grande ville sud-africaine. À l'entame des travaux, c'est l'hôte de la rencontre, le président Jacob Zuma qui magnifie le partenariat Chine-Afrique en insistant qu'il a le potentiel d'améliorer de manière significative l'agenda continental de l'Afrique. Le président Xi Jinping est en accord avec lui lorsqu'il rappelle la solidité des principes de la relation Chine-Afrique. Une relation basée, selon le numéro un chinois, sur la sincérité, l'amitié, la coopération gagnant-gagnant et le développement commun. L'un des résultats importants de cette rencontre est l'annonce du projet « Accès à la TV satellite pour dix milles villages africains ». En effet, dans son discours, le président Xi annonce que la Chine va mettre en œuvre des projets d'accès à la télévision par satellite pour 10000. Le projet qui a été mis en œuvre dès 2018 par le groupe international de médias d'origine chinoise Startimes a pour objectif de réduire la fracture numérique dans les zones rurales africaines en donnant aux villages l'accès à la télévision numérique.

[1] Plan d'Action de Sharm el Chek, 2009.

3.3.2.7. Les travaux de 2018 à Pékin

Cette rencontre qui se tient du 3 au 4 septembre 2018 réunit dans la capitale chinoise de nombreux chefs d'Etats et de gouvernements africains au rang desquels l'ivoirien Alassane Ouattara, le sud-africain Cyril Ramaphosa, le camerounais Paul Biya ou encore le congolais Denis Sassou Nguesso. C'est l'occasion pour les autorités chinoises et africaines de célébrer à nouveau leur coopération avec en ligne de mire l'objectif de la bonifier. Durant ces deux jours, le septième FCSA est l'opportunité pour le président Xi de célébrer ses nouvelles routes de la soie qui visent à développer la connectivité de la Chine avec le reste du monde et à sécuriser ses approvisionnements. Dans son intervention, le président Paul Biya souligne l'importance du FCSA avant de noter que le sommet de Beijing offre l'occasion aux parties chinoise et africaine d'évaluer le chemin parcouru et dresser le bilan de leur coopération. Le point important de la déclaration finale de Pékin souligne le fait que la RPC s'engage à financer les gouvernements africains à hauteur de 60 milliards de dollars américains[1].

3.3.2.8. La rencontre de Dakar de 2021

Il s'agit du huitième et le plus récent Forum sur la coopération Chine – Afrique. Il s'est tenu du 29 au 30 novembre 2021 au Sénégal autour du thème « approfondir le partenariat sino-africain et promouvoir le développement durable pour bâtir une communauté d'avenir partagé Chine – Afrique dans la nouvelle ère » (Forson, 2021, p.1). A Diamniadio, cet autre rendez-vous intervient dans un contexte sanitaire délicat avec la recrudescence de la Covid 19 marquée par l'apparition du variant Omicron. Ni Xi Jinping ni ses homologues africains ne feront le déplacement de Dakar. Ce n'est pas pour autant que la moisson est négligeable. Ce forum se tient également dans un contexte où Pékin est devenu le premier bailleur de fonds de nombreux pays africains comme le Cameroun. Ce sommet a permis d'apprécier davantage la fécondité de la présence chinoise sur le continent africain. C'est de la bouche la plus autorisée que nous sont venues les promesses pour la suite de l'idylle sino-africaine : en matière agricole, le président Xi Jinping a indiqué que 10 projets seraient lancés et 500 experts agricoles chinois seraient envoyés en Afrique. Il a évoqué neuf autres projets qui seront mis en route dans le cadre de la santé, l'innovation digitale, le développement vert, la formation, les domaines culturels, entre autres. Il sera créé un centre yuan transfrontalier Chine-Afrique qui ouvrira aux institutions financières africaines une ligne de crédit de 10 milliards de dollars. Le président chinois a aussi révélé que les entreprises de son pays seront incitées à investir pas moins de 10 milliards de dollars en Afrique au cours des trois prochaines années. S'agissant de l'aide relative à la pandémie actuelle de la Covid 19, le président Xi a promis un milliard de doses de vaccins supplémentaires dont 600 millions sous forme de dons et 400 millions sous d'autres formes comme la mise en place d'unités de production de vaccins[2]. Le volet sécuritaire s'est enfin invité dans le cadre de ces échanges lorsque Aissata Tall Sall, ministre sénégalaise des affaires étrangères, a souhaité que la Chine apporte son soutien dans la lutte contre l'insécurité au sahel où plusieurs pays sont déstabilisés par les activités des groupes djihadistes. Les travaux se sont achevés dans une cordiale atmosphère en se donnant rendez-vous en 2024 en Chine.

Conclusion

---

[1] Jyhjong Hwang, « FOCAC 2018 : une Chine moins généreuse mais plus engagée », jeune Afrique, septembre 2018.

[2] Déclaration de Dakar de la 8éme conférence ministérielle du Forum sur la coopération sino-africaine

Au terme de cette étude, il est intéressant de retenir que le Forum sur la coopération sino africaine est un forum de discussion pour une grande coopération entre la Chine et l'Afrique. C'est une plateforme qui favorise les relations entre la Chine et ses partenaires africains. Son principal intérêt est la facilitation et la fluidification des échanges et des débats entre l'Empire du Milieu et l'Afrique. L'accent mis sur l'économie a toutefois suscité de vives critiques et a conduit à parler de *Chinafrique*. Au-delà de celle-ci l'autre critique qui peut être faite au FCSA est liée à son inefficacité dans la résolution de certains problèmes que pose la relation Chine-Afrique au rang desquels nous avons le faible ancrage des entreprises africaines dans le marché chinois, le non-respect des normes environnementales et mêmes humaines des hommes d'affaires chinois en Afrique et la question du transfert de technologie. Qu'à cela ne tienne, le FCSA a concrétisé et institutionnalisé le multilatéralisme dans la Politique Africaine de la Chine. Avant ces assises du FCSA qui se tiennent depuis 2000 tous les trois ans et dont la huitième rencontre s'est tenue en 2021 à Dakar, la Chine s'est appuyée sur les conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques qui vont se succéder après la conférence de Bandung de 1955 et se tenir dans un contexte de guerre froide. Elles furent pour elle un cadre adéquat pour pouvoir parler à l'Afrique réunie en un lieu comme elle le fait dans le cadre du FCSA. Bien que l'on se situe à cette période dans l'alliance anti-impérialiste sino-africaine, les questions d'ordre politique, économique et social étaient toutes abordées dans le cadre de ces rencontres afro-asiatique exactement comme aujourd'hui. Même si les conférences afro-asiatiques étaient une affaire du tiers-monde en général et que celles du FCSA sont exclusivement organisées par la République Populaire de Chine, il apparait que ce sont deux mécanismes multilatéraux qui ont permis à la Chine de conduire son projet anti-impérialiste en Afrique et de manifester sa solidarité au berceau de l'humanité. En guise de recommandation pour clore cette étude, nous suggérons une présence active et intelligente de l'Afrique dans le FCSA aujourd'hui, dans le but de véritablement tirer profit du partenaire chinois. Une présence du point de vue du politique mais aussi du point de vue des experts des questions sino-africaines.

Bibliographie

Ambassade de Chine au Cameroun. (2011). *40ème anniversaire des relations sino-camerounaises*, document produit pour la commémoration des 40 ans du partenariat Chine-Cameroun.

Bailby E. (1966). « La conférence de la Havane pourrait donner le signal d'une nouvelle marche en avant », in *Le Monde diplomatique*. https://www.monde-diplomatique.fr/1966/01/BAILBY/27047

Diawara A. (2013). « La Chine et le Mali : une longue histoire d'amitié », in *La Chine au présent*, 51ème année, n°12.

Fairbank J. et Goldman M. (2010). *Histoire de la Chine. Des origines à nos jours*, Paris, Ed. Tallandier.

Lacroix I. (1966). « 03 Janvier 1966, ouverture de la première conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine », in *Perspective monde*. https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/1372

Ceulemans J. (1963). « La conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques à Moshi (Tanganyika) », *Remarques congolaises*, n°78.

Jyhjong H. (2018). « FCSA 2018 : une Chine moins généreuse mais plus engagée », jeune Afrique, https://www.jeuneafrique.com/mag/632866/economie/tribune

Aicardi de Saint-Paul M. (2004). « La Chine et l'Afrique, entre engagement et intérêt », in *Géopolitique africaine*

Obasanjo O. (2013). « Le rêve chinois : que signifie-t-il pour l'Afrique », extrait de son allocution prononcée lors du Dialogue 2013 « Compréhension et coopération », in *La Chine au présent*, 51éme année, n°10, p.36

Onana Ntsa F. (2020). La *Politique Africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti impérialiste*, thèse de doctorat PhD en Histoire, Université de Yaoundé I.

___________. (2020). « Le Chinafricanisme occidental : discours et limites d'une appréciation parfois biaisée », Cyriaque Esseba et René Bidias, *comprendre les Relations internationales contemporaines, mélanges offerts au professeur Jean Koufan Menkéné*, Paris, L'Harmattan.

___________. (2021). « Les diplomaties du Béton et du Chéquier dans la projection africaine de la Chine, » *Les Cahiers de l'ACAREF*, Tome 2, volume 3 n°7, octobre 2021.

Richer Philippe. (2013). *L'Afrique des Chinois*, Paris, Karthala.

Shubiao T. (2013). « Le monde doit avoir confiance en la Chine », in *La Chine au présent*, 51éme année, n°11.

Taling Téné R. (2020). "Sinafricology: a paradigm shifts from African Studies to Chinese Africology/Africanology in Chinese Academia", in Journal of education and Practice, Volume 11, N°9.

____________. (2022). « Difficultés de recherche et d'innovation sur les humanités africaines : cas des arts martiaux africains », in IJMACT, Volume 2.

Vandergucht B., (2013), « Les étrangers en Chine : l'appât du gain ou l'attrait de l'Orient ? », in *La Chine au présent*, 51éme année, n°10.

Forson V. (2021). « Forum Chine-Afrique : l'heure de vérité à Dakar », *in* Le Point.

Biographie de l'auteur

ONANA NTSA Fabrice est titulaire d'un doctorat PhD en Histoire obtenu à l'Université de Yaoundé I en juin 2020. Il s'intéresse aux questions Chine – Afrique. Ses travaux de thèse ont porté sur le thème ''La Politique Africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti-impérialiste''. Lauréat de la 55éme promotion de l'ENS de Yaoundé, l'auteur est convaincu que la Chine est une chance, une opportunité pour l'Afrique. L'enseignant d'Histoire est auteur de deux livres et de plusieurs articles parmi lesquels ''Le Chinafricanisme occidental : discours et limites d'une appréciation parfois biaisée'' ou encore '' La diplomatie du Chéquier et du Béton dans la projection africaine de la Chine''.